

d'une excellente santé : ce qui faisait dire au cardinal Deschamps : " Le Pape est rajeuni d'un an "

On raconte que, tout récemment, un prélat étant entré avec le discours du trône de Victor-Emmanuel, qui venait d'être imprimé, Pie IX a dit : " Laissez cela sur la table ; je n'ai pas le temps de lire ; je dois réciter mon bréviaire..... et d'ailleurs je sais ce qu'il peut y avoir..... "

La politique révolutionnaire et impie ne parviendra pas à troubler cette grande âme, et les Italiens abattront la porte du Vatican que Pie IX n'ait reconstruit pas davantage la lecture de son bréviaire. Le 20 septembre, quand les généraux Cadorna et Bixio faisaient pleuvoir leurs bombes sur la ville, les diplomates accoururent et Pie IX leur dit : " Messieurs, je vais célébrer la messe, si vous voulez y assister ?..... Nous parlerons d'affaire après ? "

— A San-Francisco (Etats-Unis) dont le centenaire de fondation a été célébré le 8 octobre dernier, M. J. W. Dwinelle, homme d'Etat protestant, a fait entendre des paroles qui sont un magnifique hommage rendu à l'Eglise catholique, et qui font le plus grand honneur à l'auteur.

Il y a cent ans, a-t-il dit, combien était faible l'Eglise catholique aux Etats-Unis ! et aujourd'hui qu'elle est forte ! la plus forte parmi les forts ! Il y a cent ans, prosaïque ; son nom, un opprobre ! Aujourd'hui, fière dans la conscience de sa puissance et ses enfants libres d'aspirer à tout et de l'obtenir ! Où l'Eglise catholique est-elle plus puissante qu'actuellement en Amérique ? Où rejette-t-elle sur des fondements plus solides ? où ses hôpitaux, ses couvents, ses collèges, ses églises sont ils plus florissants ? dans cette occasion solennelle, je n'ai pas adressé un mot d'éloge à l'Eglise catholique romaine.

" Si j'étais en de ses fils, je lui aurais payé ce tribut avec autant de reconnaissance que de vérité. Mais dans ma bouche cela paraîtrait une flatterie, et elle n'a pas besoin de mes louanges. Seulement, comme protestant, je n'hésite pas à déclarer que je me réjouis de la force et de la prospérité de l'Eglise catholique, et que, si je prédis que dans cent ans elle sera plus puissante qu'elle ne l'a jamais été, c'est parce que mon cœur accompagne cette prédiction. Et quand je considère qu'elle est la mère de toute la civilisation moderne et la nourricière de toutes les institutions ; politiques libres, je prie humblement Dieu Tout-Puissant que ce grand pays d'hommes libres apporte dans son sein la plus riche et la plus abondante moisson. "

— Dans notre dernière Revue, nous avons dû certainement édifier nos lecteurs en leur fournissant l'occasion de lire les biographies de deux vénérables membres de notre clergé canadien, que la mort nous a trop tôt enlevés ; rien n'est plus propre à nous inspirer de la reconnaissance et un profond attachement à l'égard de ceux qui ont mission de nous guider dans les sentiers de la vertu, dans l'amour de la religion et de la patrie.

Aujourd'hui nous présentons à nos lecteurs les précieux traits de la vie de celui qui, dans le monde, a atteint aux plus hautes foudrières auxquelles on peut parvenir, et qui pour cela n'a cessé d'être un modèle de vertu et de piété ; grâce aux sages conseils dont il savait s'en tourer dès son jeune âge, de la part de ceux qui furent ses premiers maîtres et ses conseillers spirituels, sa carrière fut celle d'un véritable catholique, d'un juge intègre et d'un Lieutenant Gouverneur modèle, dont l'histoire réelle avec orgueil les principaux faits d'une vie si religieusement remplie. Il appartenait à l'Eglise, à un de ses ministres, de faire l'éloge de ce grand citoyen et de ce haut dignitaire si regretté : l'illustre défunt René-Edouard Caron.

Voici est oraison funèbre, prononcée par M. le Grand-Vicaire Thomas B. Hamel. Cet éloge du Lieutenant Gouverneur René-Edouard Caron, que nous reproduisons ici sera, pour la jeunesse comme pour l'âge mûr, le guide parfait d'une vie exemplaire :

Docbo vos viam bonam et rectam.

Je vous enseignerai la voie bonne et droite.

1er livre des Rois 12 23.

Monseigneur,
Messeigneurs,
Mes Frères,

Le prophète Samuel était sur le point de déposer ses fonctions de magistrat suprême ; tout le peuple d'Israël était réuni autour de sa personne vénérable. L'auguste vieillard en profita pour lui faire un adieu solennel et il lui tint ce langage : " Ayant vécu parmi vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, me voici en votre présence : déclarez devant le Seigneur et devant son Christ, si j'ai fait tort à quelqu'un, si j'en ai opprimé par violence ou si j'ai accepté des présents pour trahir la justice. " Et le peuple d'un seul cœur répondit tout d'une voix : " Non jamais vous n'avez calomnié l'innocent ; jamais vous ne nous avez opprimés ; jamais vous n'avez vendu la justice. " Le vieillard rappela alors les merveilles que Dieu avait opérées en faveur de son peuple, il lui remit les noms des chefs vénérés que Jéhovah lui avait donnés pour le guider à travers les phases de son existence providentielle puis, heureux d'avoir été lui-même proposé à ses destinées pendant de nombreuses années, et sentant sa fin approcher, il laissa à tous comme un résumé de sa vie en leur disant : je vous enseignerai toujours la voie bonne et droite, *Docbo vos viam bonam et rectam.*

Mes Frères, quel langage plus convenable pourrions-nous prêter aujourd'hui à l'illustre défunt que nous honorons par un deuil public, au très-regretté René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec ? Lui aussi a passé sa jeunesse, son âge mûr et sa vieillesse au milieu de nous. Or, à quelle époque de sa vie, dites-le moi, ses actes n'ont-ils pas été comme un écho fidèle de cette doctrine, de cette rectitude tant vantées dans nos Saints Livres ? Sa vie tout entière n'est-elle pas comme un sillon lumineux qui trace la voie bonne et droite dont parlait Samuel ?

Quelle est en effet cette voie, si ce n'est celle qui nous fait atteindre notre fin, c'est-à-dire celle qui doit suivre tout homme qui sait pourquoi il se trouve sur la terre ?

Combien peu comprennent le but de leur séjour ici-bas ? Combien, au contraire, même parmi les chrétiens, oublient que la vie ne leur a pas été donnée comme une propriété dont ils peuvent user à leur gré, mais seulement comme un temps d'épreuve dont ils devront rendre compte un jour !

Et pourtant la mort vient tous les jours, par ses coups impitoyables, nous rappeler que la vie est bien fragile, et que la plus longue paraît toujours courte lorsqu'on est au bout de sa carrière, surtout lorsqu'on s'aperçoit qu'on est écarté du droit chemin. Mais le spectacle de la mort est un de ceux dont on s'empresse par dessus tout d'effacer la pénible impression. On s'accoutume à n'en considérer que la pompe extérieure, et l'on se hâte de s'en distraire en se mêlant au tourbillon du monde.... et la jeunesse court en insensé s'abreuver à la coupe empoisonnée des plaisirs sensuels ; et l'âge mûr se cramponne aux biens de la terre ; on se passionne pour les honneurs d'ici-bas, comme si c'était le but de la vie ; et trop souvent il ne reste à la vieillesse, quand on y arrive, qu'à pleurer sur un passé perdu en attendant résoumer au fond de la conscience cette triste parole : *Ergo erravimus* : hélas ! nous nous sommes trompés, nous avons fait fausse route ! L'impression salutaire que n'aura pas produite la vue de la mort frappant à droite et à gauche autour de nous, sera peut-être le résultat de l'encourageant spectacle d'une vie longue et couronnée de tous les honneurs humains.

Profitez donc de la circonstance qui nous réunit autour de cette tombe, et, avant de le descendre dans sa dernière demeure, évoquons pour quelques instants le noble vieillard qui y repose. Il vous l'a dit tout à l'honneur par la bouche du prophète Samuel : il ne craint pas l'examen rétrospectif de sa vie ; toujours il est prêt à nous enseigner la voie droite.

Venez donc, vous d'abord, jeunesse ardente qui soupirez après le bonheur, et qui doutez peut-être de l'efficacité de la vertu pour vous y faire arriver.

Vous êtes peut-être fier de la noblesse de votre naissance ; peut-être aussi comptez-vous sur une fortune déjà faite pour assurer votre avenir.